



Café du soir « Marottes et figurines »

Café du soir animé par Catherine Lebreton, CPC Le Mans Ouest

Ce café du soir a permis de :

-différencier lire et raconter

-découvrir des pistes pédagogiques permettant d'accompagner l'enseignement de la compréhension :

- identifier les personnages et les péripéties,
- appréhender l'organisation de l'espace et du temps d'une histoire ;
- faire reformuler une histoire en prenant appui sur des figurines ou marottes en tant qu'objets transitionnels facilitant le langage oral.

1. Marionnettes

a) Les marionnettes manufacturées :

Ces marionnettes sont utilisées pour attirer l'attention des élèves, les rassembler, les aider à parler. Elles sont les « mascottes » de la classe, des médiatrices de parole, à qui les enfants vont raconter ce qu'ils font.



Elles n'ont pas été abordées dans ce café du soir.

b) Marottes ou figurines :

L'enfant transforme un objet en un être animé qu'il domine. Ce personnage habité fonctionne comme un double, peut lever des inhibitions et aider l'enfant à parler sans timidité, invectiver, contester, affectionner ou agresser en toute sécurité.

Cet objet permet aux enfants de faire des essais avec les situations rencontrées dans les histoires. L'espace de jeu est également symbolique : c'est un jeu de faire-semblant dans lequel les enfants s'engagent en toute sincérité.

On constate avec ces exemples que l'objet auquel on prête sa voix peut avoir de multiples formes. Cette pratique a pour but également de déclencher, structurer et étayer le langage : elle donne voix aux personnages, en empruntant des mots et des situations d'une

histoire, ou d'un récit, avec présence ou non d'un album.

On remarquera que **l'on fait toujours bouger l'objet qui parle** et que pendant ce temps, les autres personnages sont immobiles. Il est important également de prévoir un support sur table (ou au sol) qui délimite **l'espace de jeu** : ce peut être une simple feuille de couleur. Lorsque les personnages sont absents d'une situation qui est racontée, ils sont "hors jeu", donc en dehors du support.

Lorsqu'on photocopie des personnages ou objets et qu'on les plastifie, ce sont des figurines ; si l'on ajoute un bâton en bois (brochette ou bâtonnet), les figurines se transforment en marottes.

Autre matériel possible : une barre de bois ronde (diamètre 1cm maximum) est emboîtée et collée dans une planchette (foret de perceuse de même diamètre que la barre). Un morceau de bande scratch est collé sur la barre ; son complémentaire est collé sur une face de la figurine. Ce système permet de faire tenir les personnages debout sur une table.



2. Rappel des enjeux de l'enseignement de la compréhension

Pour comprendre une histoire, un récit, les enfants doivent pouvoir identifier de quoi parle le texte, construire une représentation mentale de l'histoire en s'appropriant les différentes composantes du récit (personnage (s), temps, espace, narrateur, péripéties). Ils doivent également inférer.

Les compétences de lecteur sont bien entendu en construction à l'école maternelle, avec des textes dont le niveau de complexité est adapté à leur âge.

Dans les attendus de fin de maternelle, il est préconisé de :

- Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.
- Savoir qu'on n'écrit pas comme on parle.
- Pratiquer quelques activités des arts du spectacle vivant (danse, cirque, mime, théâtre, marionnettes...)
- Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores.

Travailler les histoires et les récits avec des marottes et des figurines permet la prise en compte de ces différents paramètres.

3. Lire, raconter

A partir d'une histoire racontée on observe que :

- Il est difficile de se remémorer et de reformuler une histoire lorsque celle-ci n'a été écoutée qu'une fois. Il faut donc procéder à plusieurs écoutes avant de travailler sur une histoire.
- L'univers de référence doit renvoyer à des domaines ou objets accessibles aux enfants, soit parce qu'ils sont déjà présents dans leur environnement soit parce qu'on leur a montré au préalable (une photo de lapin, une vraie carotte, pour l'histoire *You ouh les lapins !*). L'enseignant peut jaloner le récit d'apports extérieurs : avant la lecture (annoncer l'univers de l'histoire, expliciter certains mots, montrer des photos d'animaux,...), pendant la lecture (faire des pauses dans le récit), après la lecture (aides à la reformulation).

- Il existe une différence entre lire et raconter :

- **Lire** : La lecture est fidèle au texte.

La lecture est claire, la voix est posée, elle est adressée, des moyens d'expressivité sont également mobilisés.

Elle est adressée aux élèves, ce qui signifie que les yeux quittent le texte pour se poser sur l'auditoire. Mais il n'y a pas d'interaction avec les enfants qui doivent écouter un passage avant de faire des commentaires sur ce qu'ils ont entendu.

Les enfants doivent être en mesure de regarder un adulte qui lit: c'est un modèle de lecteur qu'on leur propose.

La difficulté de certaines écritures littéraires d'un conte peut conduire à la programmation sur plusieurs années de différentes versions adaptées à l'âge des enfants.

- **Raconter** : dire une histoire avec ses propres mots, en interaction avec l'auditoire, avec supports possibles (figurines, objets de l'histoire, aménagement de l'espace,...).

L'histoire est racontée avec les mots de l'enseignant : il adapte son texte à son auditoire et dialogue avec lui : c'est l'art du conteur.

La voix est posée, des moyens d'expressivité sont mobilisés avec un engagement du corps.

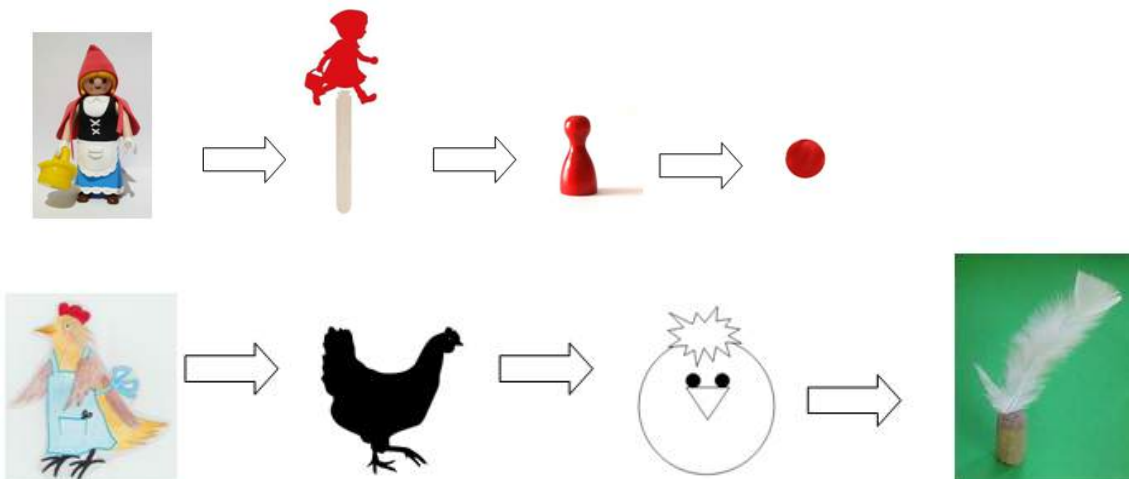
Le répertoire des traditions orales est au centre du travail, avec exploration des grands thèmes, (vie, mort, rites de passage,...)

- Il est important que les enfants s'approprient aussi des formes verbales d'un conte (fabrication d'images mentales avant l'album et avant le texte littéraire) : l'enseignant a le support en main, il n'y a pas d'interaction avec l'auditoire. Selon les situations une réflexion particulière sur le rapport texte-image (images redondantes, collaboratives, disjonctives) sera conduite lorsque le support de lecture est un album.
- L'appui sur des structures syntaxiques particulières favorise l'accès des plus jeunes à l'histoire : structure en randonnée avec répétition de formulettes (« Youh, ouh les lapins ! ») ou de ritournelles (chanson dans Le petit bonhomme de pain d'épice).
- La reformulation avec ses propres mots est indispensable dans le processus de compréhension. Les marottes, les figurines, les objets signifiant des lieux ou des obstacles sont des appuis explicites pour la mémoire. Les représentations de chemins, etc. constituent des repères temporels et spatiaux qui entrent dans le processus de compréhension (péripiéties, chronologie. La combinaison des deux processus sert de support pour la reformulation où doivent figurer des inférences.

4. Les aides à la reformulation

a) Symbolisation des personnages

Dans un premier temps, les personnages doivent être figuratifs, surtout lorsque les enfants sont très jeunes ou sont éloignés d'une culture littéraire. Petit à petit, ils peuvent être simplement symbolisés par des silhouettes, des pions, des bouchons,....



b) Symbolisation des personnages et objets

Par exemple , dans *Boucle d'or et les trois ours* :



ou dans *Les deux arbres*, Elisabeth Brami & Christophe Blain, Casterman , où les personnages sont des arbres:



c) Prise en compte de l'espace et du temps (schémas, maquettes) :

- **La moufle / espace fixe :**

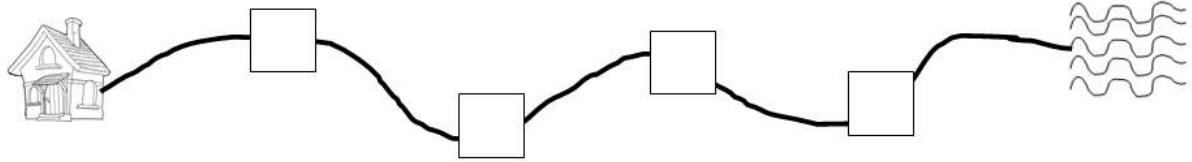
-une chronologie linéaire, avec accumulation et un espace fixe pour ce conte russe aux multiples éditions. On va pouvoir faire entrer les personnages dans une moufle (une manique pour le four par exemple)

albums : La moufle, F Desnouveau & C Duvelier, Didier jeunesse ou collection Père Castor Flammarion, ou...

On peut utiliser des animaux-figurines ou des cartes représentant les animaux.



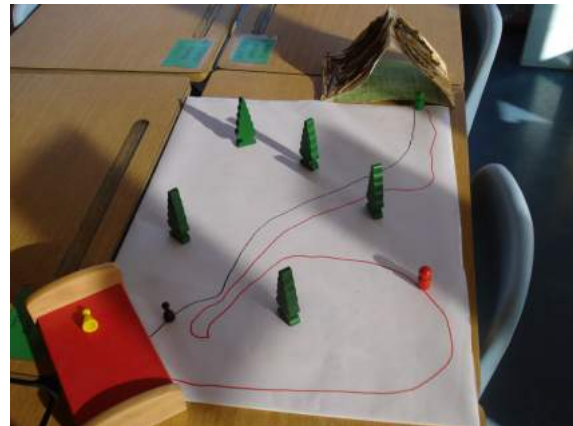
- **Roule Galette** (récit avec ruse)/ **un chemin** :
- une chronologie linéaire, en randonnée, avec la rencontre de plusieurs personnages dans des épisodes similaires. L'appui sur un chemin matérialisé est indispensable à la compréhension, ainsi que l'appui sur la ritournelle.



Remarque : dans la version de **Roule Galette** (récit avec ruse) proposée ci-joint, le cheminement de la galette n'est pas pris en compte. Cette forme, qui recrée en quelque sorte la pagination du livre, est moins propice à la compréhension :



- **Le Petit Chaperon Rouge** (récit avec ruse) / **deux chemins**:
-une chronologie linéaire mais deux parcours différents pour le loup et le PCR en un **temps simultané**. L'appui sur un chemin matérialisé est indispensable à la compréhension. Il est possible de passer d'une représentation figurée des personnages à celle d'objets les symbolisant.
Exemple de parcours et d'étapes de symbolisation :



5. Autres exemples pour représenter des albums avec l'éclairage de la dimension spatio-temporelle

Selon l'âge des élèves, on s'appuiera d'abord sur une maquette pour les plus petits pour aller vers une représentation schématisée chez les plus grands.

Titres	Commentaires	Nive au sugg éré	Représentation corporelle	Maquette	Schéma
A quoi rêvent les vaches ? Anne Isabelle le Touzé Didier jeunesse	Itinéraire : aller retour Temps : une nuit Représentation possible du rêve des vaches ; autres albums à construire avec d'autres animaux	PS à GS	Jeux en motricité : jouer aux vaches qui regardent passer le train	Mise en place des vaches avec des cubes et passage du train ; temps signifié par le soleil et la lune	Oui sur ce qui n'est pas dit : d'où vient la vache, ...(pour les grands)
Une histoire sombre, très sombre R Brown Folio benjamin Gallimard	Itinéraire linéaire en randonnée Découverte du livre sans le montrer sauf la dernière image, hypothèse de lecture »Pourquoi ; découverte du chat Fabrication de boîtes qui représentent chaque lieu	PS à GS	Représenter les boîtes sur un tapis et faire réaliser le parcours	Emboîtement : retirer une à une les boîtes en commençant par la plus grande jusqu'au lit de la souris	non
Chhht Sally Grindley Pastel Ecole des loisirs	Itinéraire linéaire en randonnée et retours en arrière (Rque : Les enfants se demandent qui raconte l'histoire)	GS	Représentation dans l'espace : chaque enfant représente un des personnages rencontrés	Non (le livre est animé : portes qui s'ouvrent sur la page précédente)	oui
Patates C Voltz Rouergue	Lieu unique	MS GS	Jeu théâtral en mettant au centre des objets différents et des personnages différents	non	non
La grosse faim de Petit bonhomme Pierre Delye Didier jeunesse	Dominante : itinéraire aller-retour Temps (1 journée) à travailler séparément	GS	Représentation dans l'espace : parcours ; un enfant par personnage rencontré	Marottes parcours sur un support cartonné	oui
La chaise bleue C Boujon Ecole des loisirs	Grand espace, concentration vers le centre	GS	Jeu sur le détournement de l'objet. Suite possible : détourner d'autres objets	non	oui
Moi, papa ours ? W Erlbruch	Itinéraire linéaire en randonnée	GS	Représentation des différents lieux avec du		oui

Milan			matériel de motricité ; placement des enfants personnages		
Loup noir A Guilloppé Albums Duculot Casterman	Parcours linéaire Pas de texte, changement de couleur du loup ; beaucoup d'hypothèses de lecture à formuler	GS	Où est situé le point de vue ; travail sur photos ou avec un rouleau carton cylindrique qui permet d'observer un objet sous différents angles	non	oui

6. Conclusion

On constate toute l'importance d'un choix judicieux du récit avec un degré de complexité mesuré et connu de l'enseignant (-e). Une attention particulière peut être portée à l'organisation du temps dans le récit (chronologie, temporalité, retours en arrière,...) et à l'espace (lieux, espaces imaginés,...).

Il faut également gérer l'histoire en questionnant le rapport du récit avec l'album. La littérature de jeunesse est riche, bon nombre d'albums sont de très grande qualité et parfois l'illustration est au centre des ouvrages.

Attention, la représentation d'un album dans un espace et avec des figurines n'est pas toujours « heureuse », soit parce que :

- le lien texte-image est très fort et il est nécessaire de voir l'illustration pour comprendre (par exemple *Le secret*, Eric Battut)
- on est obligé de reproduire exactement les illustrations du livre (c'est le cas de *Roule Galette* dans la version où le cheminement n'est pas pris en compte)
- il est parfois plus judicieux de travailler sur ce que suggère le livre (par exemple *Mon pull* d'Audrey Poussier demande plus à jouer avec des vêtements trop grands ou trop petits qu'à représenter l'album avec des figurines).

Les reformulations avec marottes et figurines doivent être fréquentes avec ou sans la médiation de l'adulte : il faut permettre des reformulations entre pairs, en autonomie. Un espace dédié peut être prévu à cet effet.

Des reformulations plus « abouties » peuvent donner lieu à des présentations devant un public classe, voire devant les parents.